

Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

La Goulette - 15 août 2026

Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab / Ps 44(45) / 1 Co 15, 20-27a / Lc 1,39-56

Madame la Secrétaire Générale de la Municipalité de la Goulette,

Monsieur le Délégué de la Goulette,

Cher Abdessattar Cherif,

Mesdames et Messieurs, en vos compétences et qualités,

Chers frères et sœurs et chers amis,

vous tous qui participez à cette cérémonie, dans l'église, sur le parvis ou par les moyens de retransmission numériques,

de toutes nationalités et de toutes confessions,

permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue, et de vous remercier pour votre présence à l'occasion de cette fête du 15 août, qui marque le dixième anniversaire de la reprise de cette belle tradition de la procession de la Madone à la Goulette.

Dix ans de prière commune à l'intercession de Marie, de témoignage de cette convivence fraternelle qui est l'un des plus grands trésors de la Tunisie, de cette joie simple et de cette confiance partagée dont nous faisons l'expérience chaque fois que nous nous tournons ensemble vers Dieu, à la fois d'un seul cœur et dans la richesse de notre diversité.

Nous célébrons aujourd'hui l'Assomption de la Vierge Marie, qui, dans l'intégrité de son être, fut élevée au Ciel sans avoir connu la dégradation du tombeau. C'est à la Pentecôte que Marie est citée pour la dernière fois par les Ecritures, lorsqu'elle était en prière avec les apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit Saint. Selon la tradition, confiée à Jean par Jésus au moment de sa mort sur la croix, Marie aurait terminé sa vie à Ephèse, peut-être à Jérusalem. Rien ne nous en est dit. Très tôt cependant, les chrétiens eurent l'intuition qu'ayant mis au monde le Verbe de Dieu, éternel et sans péché, il fallait que Marie ait été préservée elle aussi du péché par une grâce unique. Or la mort, qui ne fait pas partie du projet de Dieu, est le « fruit du péché » (cf. Rm 6, 23), selon les Ecritures. Là où il n'y a pas de péché, il n'y a pas de mort, sauf pour Jésus

lui-même, qui a voulu mourir afin, précisément, de nous libérer de la mort et du péché. Ainsi donc, conçue sans péché, Marie n'a pas pu connaître la dégradation du tombeau, mais s'est pour ainsi dire « endormie » à la fin de sa vie terrestre, comme aiment le dire nos frères orthodoxes, et fut élevée au Ciel « en âme et en corps » (Pie XII, *Munificentissimus Deus*, n. 40, 1^{er} novembre 1950), dans la vie même de Dieu.

L'année dernière et l'année précédente, à l'occasion de cette fête du 15 août, nous avons prié ensemble pour la paix, dans un monde que nous savons tragiquement déchiré par la violence et par la guerre. Cette année, en continuant de porter intensément le désir et l'intention de la paix dans le monde, nous avons voulu placer la fête sous le signe du respect de la dignité humaine, à la fois don de Dieu et chemin de fraternité. Où commencent en effet les violences de toutes sortes ? Dès lors que cette dignité est bafouée, niée ou piétinée. Où s'enracine la paix à laquelle le cœur de l'homme aspire ? Dès lors que cette dignité est reconnue, accueillie, et respectée.

Depuis la Genèse, les Ecritures énoncent que « la personne humaine est une créature de Dieu (cf. Ps 139, 14-18), et discerne comme son élément distinctif et spécifique le fait d'être à l'image de Dieu » (Conseil Pontifical Justice et Paix, *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*, n. 108, 2005). La dignité de toute personne humaine se trouve dans cette vérité : tous, sans aucune exception, nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur* » (Ps 8, 5-6). « L'Eglise voit dans l'homme, dans chaque homme, l'image vivante de Dieu lui-même ; image qui trouve et est appelée à retrouver toujours plus profondément sa pleine explication dans le mystère du Christ, Image parfaite de Dieu, Révélateur de Dieu à l'homme et de l'homme à lui-même » (Id., n. 105).

Dans sa récente encyclique intitulée « *Magnifique humanité* », le Pape Léon écrit : « Quand nous parlons de dignité, [...] nous faisons parfois référence à la dignité morale, c'est-à-dire à la manière dont une personne oriente ses choix et ses actes ; d'autres fois, nous pensons à la dignité sociale, c'est-à-dire aux conditions de vie de la personne et au respect concret que la société lui accorde ; dans d'autres cas encore, nous faisons référence à la dignité existentielle, c'est-à-dire à la manière dont une personne perçoit la valeur d'elle-même et de sa propre vie. [...] Au-delà, [...] cependant, il existe un niveau plus profond, le plus important : [...] la dignité [...] appartient à chaque être humain du simple fait qu'il existe, qu'il a été voulu, créé et aimé par Dieu [...]. C'est pourquoi la dignité fondamentale de chaque personne ne s'acquiert pas, ne se mérite pas et n'a pas besoin d'être démontrée » (Léon XIV, *Magnifica Humanitas* nn. 52-53, 15 mai 2026).

Cette dignité inconditionnelle est le fondement de l'existence humaine et de la possibilité d'une vie en société harmonieuse et paisible. Ainsi, lorsque les psaumes invitent à « *cultiver la paix* » et à « *la rechercher* » (cf. *Ps 33, 15*), à construire un monde dans lequel « *amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* » (*Ps 84, 11*), quand les Béatitudes appellent à être « *artisans de paix* » (*Mt 5, 9*), il nous faut y entendre d'abord une invitation à regarder chaque personne, et à nous regarder nous-mêmes, selon cette dignité que Dieu nous a donnée. Alors notre vie change, la vie du monde change, la paix devient possible.

« La valeur de la personne ne dépend pas de ce qu'elle réalise ou produit, et il existe des droits qui sont dus à tous du simple fait d'être des personnes. Aucun pouvoir humain ne peut légitimement les nier ou les limiter arbitrairement. [...] Aucun péché, aucun échec, aucune humiliation, aucune exclusion ne peut porter atteinte à la valeur profonde d'une vie humaine que [Dieu] Lui-même a voulue et appelée à l'existence » (*Magnifica Humanitas* nn. 51-52). Or, si la dignité humaine ainsi décrite par le Pape est le fondement des droits et des devoirs de l'homme, bien des violations de cette dignité existent dans le monde. La dignité humaine est niée en tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, tout ce qui porte atteinte à l'intégrité et à la vie décente des personnes et des peuples. Dans un document intitulé « *Dignité infinie* », le Dicastère pour la Doctrine de la foi proposait en 2024 une liste non exhaustive de ces violations les plus graves. Pour n'en citer que quelques-unes : le drame de la pauvreté, la guerre, la souffrance des migrants, la traite des personnes, les abus sexuels, la violence contre les femmes, l'avortement, l'euthanasie, la mise au rebut des personnes handicapées, la violence numérique... (cf. *Dignitas infinita*, nn. 35-62).

Être « artisans de paix », c'est aller à contre-courant des logiques d'exclusion, de destruction ou de domination, en reconnaissant, en valorisant et en servant selon le bien la dignité inconditionnelle de toute personne humaine. Marie, en cette page de la Visitation que nous venons d'entendre dans l'Evangile, nous en montre le chemin. Le *Magnificat* est en effet une hymne à la dignité humaine, un chemin pour apprendre à la servir et à la respecter :

« *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse* » (Lc 1, 46-48). Veux-tu servir la dignité humaine ? Commence par la reconnaître dans ta propre existence et dans la vie des autres. Entre dans ce regard de Dieu qui nous voit à chaque instant au meilleur de nous-mêmes, Lui qui nous a créés à son image et à sa ressemblance. Tu connaîtras alors une joie plus grande que toutes les joies du monde, en reconnaissant ce que nous sommes à ses yeux, ce que nous sommes les uns pour les autres.

« Sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles » (Lc 1, 50-52). Veux-tu servir la dignité humaine ? Deviens artisan de la paix désarmante et désarmée de Dieu, qui élève et pacifie en aimant, en s’abaissant, en rejetant toute violence et en venant à bout de toute forme de violence. Accepte de te mettre à l’écoute de la souffrance des autres, plus encore, à confier aussi la tienne aux autres. Ose changer le monde par la force du pardon, en le donnant et, plus difficile souvent, en acceptant de le recevoir.

« Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Lc 1, 53). Veux-tu servir la dignité humaine ? Revêts humblement la tenue du service, à commencer par celui des plus fragiles et des plus petits, en n’ayant pas honte de te reconnaître petit toi-même et d’avoir besoin des autres pour être mieux toi-même. Donne à manger à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, un vêtement à celui qui est nu, un abri à celui qui est sans toit, une visite à celui qui est seul... En te souvenant que tout ce que tu auras ainsi fait, c’est au Seigneur lui-même que tu l’auras fait (cf. Mt 25,40) et que c’est pour cela qu’avec les justes, tu hériteras le Royaume.

« Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d’Abraham et de sa descendance à jamais » (Lc 1, 54-55). Veux-tu servir la dignité humaine ? Ose la fraternité, en te souvenant de tes origines, de nos origines communes, en Dieu, tout spécialement nous tous, descendants d’Abraham. Deviens serviteur de la promesse de Dieu offerte à tous les peuples, en cherchant l’unité par le lien de la paix (cf. Ep 4, 3), en reconnaissant toute personne comme ton frère, ta sœur. En construisant la fraternité.

Au jour de la Visitation, la dignité humaine rayonne en toutes ses dimensions :

Dans la vie de ces deux femmes qui font confiance à Dieu, qui s’accueillent et se reconnaissent comme ce qu’elles sont l’une pour l’autre, comme ce qu’elles sont pour Dieu ;

Dans la vie de ces deux cousines, enceintes l’une et l’autre dans le plus grand secret, et qui osent devant les autres, être, se dévoiler, se reconnaître elles-mêmes ;

Dans la vie de ces deux enfants qu’elles portent dans leurs seins, pleinement eux-mêmes avant même d’être nés, par lesquels se passe l’essentiel, dans ce mystérieux tressaillement de Jean-Baptiste à l’approche de Jésus ;

Dans la vie d’Elisabeth et de son époux Zacharie, ces deux personnes âgées qui n’avaient pas d’enfants, et dans l’existence desquelles, contre toute espérance, Dieu fait jaillir la grâce d’une fécondité nouvelle ;

Dans la vie de cette maison des montagnes de Judée, où Marie va demeurer environ trois mois, en se mettant au service de la naissance à venir, celle de Jean-Baptiste, dans l'ordinaire d'une vie de famille, un quotidien banal, habité par l'Esprit.

Veux-tu servir la dignité humaine et être par là-même un artisan de paix ? Regarde Marie. Mets-toi à son école.

Commence par reconnaître ta propre dignité et regarde les autres comme Dieu les regarde ;

Accepte de te recevoir de Dieu et des autres, en vivant la rencontre dans la confiance, à hauteur de cette dignité ;

Reconnais la valeur de toute vie humaine, depuis sa conception jusqu'à son terme naturel, et accueille cette vie comme un don du Seigneur ;

Mets-toi au service de toute personne dans le besoin, en donnant le meilleur de toi-même, simplement parce que l'autre est, en Dieu, ton frère, ta sœur ;

Construis la fraternité en privilégiant les gestes simples, le service et l'attention mutuels, en pardonnant ou en acceptant d'être pardonné chaque fois qu'il le faut ;

Vis ton quotidien en le sachant habité par l'Esprit, et laisse-toi guider par tout ce qu'il te dit.

Souviens-toi que par son exemple, Dieu nous a montré que « *le juste doit être humain* » (Sg 12, 19), et fais de cette certitude une boussole pour ta vie.

Tout à l'heure, après la messe, l'image de la Vierge Marie, que nous aimons désormais appeler Notre-Dame de Trapani et de La Goulette, sera, comme de tradition, portée devant l'église. Ensemble nous donnerons un signe : le signe que le fait de respecter cette dignité et d'en faire le fondement de notre vie commune construit en vérité la justice et la paix. Nous le ferons en mettant en valeur la richesse de notre diversité, en arabe, en français, en anglais, en italien et en swahili. Comme nous le disions ici-même en 2024, ce signe que nous voulons donner ensemble est celui d'une humanité rassemblée dans la fraternité, en formulant le vœu, comme le disait le Pape François il y a six ans dans son encyclique *Fratelli Tutti*, qu'en reconnaissant partout la dignité de chaque personne humaine, celle aussi de chaque peuple, « nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité » (cf. Pape François, *Fratelli Tutti*, n. 8, 3 octobre 2020).

+ Nicolas LHERNOULD
Archevêque de Tunis